

**L'ENSEIGNEMENT SECRET
DE
SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES**

PAR
PASCAL BELLANGER

CHERCHEUR, CONFÉRENCIER & FRANC-MAÇON

Certaines églises romanes nous présentent le Christ bénissant deux églises: celle de Pierre à sa droite, celle de Jean à sa gauche. Si l'Eglise de Pierre nous est familière, comment pouvons nous appréhender celle de Jean ?

Le conférencier nous prend par la main pour un voyage initiatique parmi le figuratif roman et plus particulièrement le chapitre des chanoines de Saint Bertrand de Comminges, une œuvre complète, providentiellement demeurée intacte.

C'est un véritable décryptage auquel nous convie Pascal Bellanger pour retrouver au-delà de sa clandestinité l'Eglise de Jean dans ses traces archéologiques.

En observant le plein cintre des narthex de certaines églises romanes, comment comprendre le Christ bénissant deux églises : Pierre à sa droite, Jean à sa gauche ? Ces signes architecturaux abondent et l'auteur nous le prouve en avant-propos de son exposé : que ce soit Vézelay, ou plus modestement, mais typique, Grand Brassac au Nord de Ribérac (Dordogne).

Pour apprêter l'Église de Jean, il faut des dispositions particulières : intellectualiser les concepts. La spiritualité demande un certain pouvoir d'abstraction. Les artistes messagers nous font passer du figuratif vers l'abstrait.

Le christianisme occidental avait un prologue dans ce fruit cueilli trop vert que fut la culture - abstraite très souvent - des Celtes.

Les Templiers reprendent certains de leurs messages et transmirent une "*disposition d'esprit*".

Au lieu de faire un exposé doctrinal, avec des énumérations exhaustives donc réductrices, l'auteur nous prend par la main pour un voyage initiatique : l'initiation à l'église de Jean.

Le figuratif roman a montré Pierre avec des clefs et des livres ouverts alors que Jean à gauche du Christ a des livres fermés, le "Mutus Liber". Il s'agit d'un exotérisme représenté par Pierre et d'un ésotérisme représenté par Jean, l'église muette.

Donc, pourquoi est-elle muette et comment s'est-elle exprimée ? Quel est son enseignement ?

La morale religieuse et sociale de l'église de Pierre ne satisfait pas tous les croyants. Ceux-ci posent des questions du style : Nature de Dieu, de l'âme; la liberté de l'homme face à Dieu, la prédestination, le péché, l'amour de Dieu... Quelle logique utiliser si les réponses dogmatiques ne vous satisfont pas ?

Ils rejoignent ainsi les méthodes des écoles aristotéliciennes où la raison doit mener du Savoir à la Connaissance.

D'autres écoles ont ouvert des voies mystiques différentes mais parallèles, par exemple les cabalistes, les alchimistes.

L'Église de Jean fait appel à ce chemin abstrait du mysticisme. Nous verrons plus tard : il est individuel. Donc à contre courant de l'étatisme de l'Église de Pierre. Cette dernière essayera d'en détruire toutes les traces. Il semble que nous ayons perdu cette parole. Pourtant, il y a un mais...

C'est un livre de sculptures. Le chapitre des chanoines de Saint Bertrand de Comminges forme un tout. C'est la seule pièce explicative complète qui soit restée intacte, nous venant de ce passé.

Il s'agira d'une enquête où chaque élément sera étudié.

Des retours historiques sont nécessaires.

Tout d'abord, nous levons les yeux sur le narthex roman que fit construire Bernard de L'Isle de son vivant. Qui est-il ? Il est de la famille des Taillefer. Il a vécu de 1083 à 1130.

Son grand-père s'illustre à la bataille d'Hastings en récitant la chanson de Roland ; On retrouvera Roland et Olivier dans les marqueteries du chapitre.

Bertrand de l'Isle est un chevalier, donc il reçoit l'adoubement et prête le serment; Il part en Espagne où des chrétiens, des musulmans et des juifs séfarades vivent en bonne intelligence... Sauf lorsque quelques fanatiques usurpent des pouvoirs et conquièrent des territoires. Toujours est-il que les universités mozabares existaient et faisaient connaître à l'Occident l'algèbre, la géométrie, les philosophes grecs, musulmans et talmudiques, on en passe... Citons Averroès qui commenta entre autre la pensée aristotélicienne.

Bertrand de l'Isle ferrailla-t-il beaucoup ? Il rencontra peut-être Maïmonide. Quel choc mystique éprouva-t-il ? Quelles questions se posa-t-il ? Dès son retour, il quitte gantelets et éperons de chevalier pour embrasser la carrière monastique. Chanoine de Saint Augustin à Toulouse, il est évêque en Comminges à moins de trente ans. Il y crée une communauté augustinienne de Saint-Jean et, pour ce faire, fit construire une église dont il ne reste que le porche et une partie du cloître.

Bertrand figure sur ce porche, il n'est pas auréolé, signe de la contemporanéité de l'édifice. Il bénit la vierge, l'enfant et les mages.

Une personnalité forte que l'on peut excuser : il avait la trentaine. Le visiteur ayant remarqué cette empreinte sera moins surpris par la suite lorsque Jean de Mauléon (1523 - 1551) aura fait transmettre ce culte disons "*personnel*" de Bertrand, pour ne pas dire de la personnalité. Nous comprendrons plus tard au cours de ce voyage que la charge mystique représentée par Bertrand est le poids de son autorité. Elle avait duré près de trois siècles, grâce à cette communauté augustinienne de Saint Jean et la transmission de la Tradition Johannique.

Nous sommes venus chercher les signes d'un esprit. Le cloître nous oblige à méditer sur des croix templières : des croix pennées de sarcophage ont été martelées. Des prévaricateurs ont voulu supprimer une symbolique. Laquelle ?

En 1295, un évêque, Bertrand de Goth, développe et favorise le monastère de Comminges - donc son esprit. Il est élu pape sous le nom de Clément V. Une parenthèse est donc à ouvrir : un prélat - et pas des moindres - connaît parfaitement l'ésotérisme pratiqué en Comminges. Il combat les templiers. Ceux-ci sont aussi d'une communauté augustinienne de Saint Jean. La dualité Pierre / Jean est donc admise. Les trois marches des croix pennées templières représentent donc l'inadmissible pour l'époque : l'unité des trois monothéismes, Judaïsme, Christianisme et Islam. Ceci expliquerait la symbolique des triplets des chapelles templières : l'égalité des trois lumières venues d'orient. Un œcuménisme total... Des diapositives confirment.

L'Église de Jean y fut-elle pour quelque chose ? Ceci expliquerait un motif supplémentaire aux persécutions qui ont duré quelques siècles à l'encontre du Johannisme.

Fermons cette parenthèse.

L'auteur montre le triplet de la chapelle templière de Blanzac (Charente) avec son chrisme solaire (peinture d'époque) et les restes d'une fresque templière les représentant en médiateurs, cavaliers sans étiers, à la mode celte.

La recherche de l'enseignement Johannique nous ouvre beaucoup de sujets d'études.

Pénétrons à l'intérieur de cette cathédrale avec ce chapitre des chanoines, construite par Jean de Mauléon. Le chapitre est une église dans l'église.

L'extérieur du chapitre est pour ceux qui n'ont pas voix au chapitre et se contentent de l'église de Pierre. A l'intérieur, ceux qui ont voix au chapitre. L'inauguration a lieu en 1537. Date charnière de l'histoire de France.

Pour ceux qui ne peuvent pénétrer dans le chapitre, un petit clin d'œil pour susciter peut-être un pourquoi bénéfique : l'orgue en coin est en soi un chef d'œuvre architectural mais aussi symbolique : il représente les 12 travaux d'Hercule. L'imagerie grecque suggérant ses légendes allégoriques et initiatiques. Hormis cet éclairage sur la culture hellène à découvrir, cet extérieur nous montre un figuratif classique nous rappelant notre enseignement religieux. L'église de Jean est autre chose, nous a-t-on suggéré dans les narthex romans. En bref, cette église guide notre subconscient de l'animisme et du paganisme, des polythéismes vers le monothéisme. Et ce monothéisme-là est la construction d'un temple intérieur très personnel.

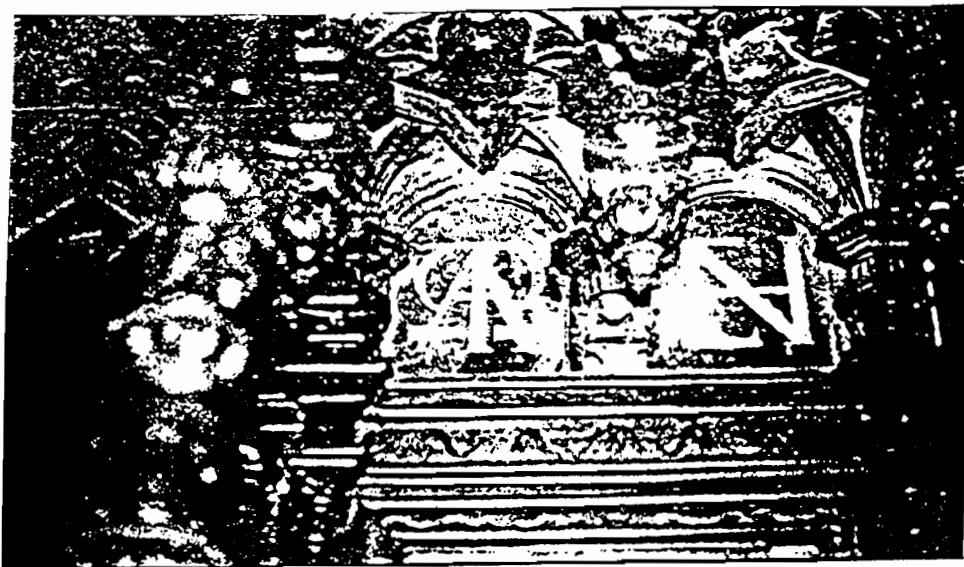
Nous allons entrer dans ce chapitre et lire le livre sculpté, transmis par Jean de Mauléon. Il a repris tous les signes de Bertrand, le lion par exemple, et y a ajouté la pédagogie de l'alchimie. Celle-ci est une héritière spirituelle de Jean. Nous la verrons répétée sur la coursive haute des dais à l'intérieur du chapitre et sur certaines miséricordes.

Pénétrons dans le chœur du chapitre. Deux étoiles des vents nous frappent : au cours de la messe, l'officiant passait sur la marqueterie d'une étoile à 4 branches pour se poser ensuite, devant le tabernacle, les pieds sur une étoile à 5 branches. Comme le disaient les compagnons du Tour de France : "passer de l'équerre au compas"

Le signe OAT (Omnis Amor Tecum) est représenté 12 fois dans cette cathédrale. Les compagnons se considèrent comme des héritiers du message Johannique, ils ont mis leurs marques pour montrer que la transmission de la pensée se faisait; Ainsi ont-ils ouvert le O comme un compas d'épaisseur et le signe OAT représente, en calembour scriptural, l'équerre, le compas et le Tau des compagnons. Emblème repris par la suite par les Franc-maçons.

A côté de ce signe OAT, ENH enlacé. Il est répété sept fois, ENH = Jean.

OAT et ENH sont à l'orient du chœur, côté Sud, celui de la lumière. Toujours côté Sud du chœur, notre surprise sera de comprendre le triptyque des stalles : Jean le Baptiste, Saint Bertrand féminisé : Bertrande, et Jean l'évangéliste. Tous trois reposent sur un pavé mosaïque et chaque personnage procède d'une attitude d'initié, les jambes croisées.



L'un des fondements de l'église de Jean se trouve en la marqueterie du Baptiste : il est figuré avec un livre fermé (secret), la bannière de l'église chrétienne Johannique et l'Agneau.

Autrement dit, on nous signifie que le christianisme a débuté avec le Baptiste. Cela n'est pas du tout "classique". Cette marqueterie nous donne donc l'un des fondements de l'église de Jean en soulignant l'origine (historique) nazaréenne de cette Église, qui débute au 1^{er} siècle avant notre ère. Ce mouvement esséno-gnostique débute en Samarie. Les Grecs appelleront leur prophète Dosithée. Ce mouvement évoluera en changeant de nom ; on le retrouve sous le terme d'esséno-Baptiste. Les Samaritains nomment Dieu Elohim ou EL. Sous le label "Ébionites", les chercheurs peuvent retrouver trace de cet esséno-Baptême. Nous sommes d'emblée dans la symbolique des textes apocryphes des gnostiques. Les concepteurs de ces marqueteries continueront dans ce sens en féminisant Bertrand d'une part et en montrant cette Salamandre verte de Jean l'Évangéliste. Ils précisent donc cet esséno-gnosticisme par allégories scripturales.

Cette salamandre perpétue la symbolique du serpent que les Naassènes - autre secte gnostique - vénéraient comme identique à l'esprit christique. Ces Naassènes impriment une spiritualité édulcorée par rapport à l'ascétisme des Nazaréens. Les diverses traditions esséniennes et gnostiques que l'on connaisse, en cette période du XV^e siècle, nous sont révélées par des auteurs grecs, des romains (Flavius Josèphe) et des détracteurs chrétiens. Les découvertes de Qumrân confirmeront ce désir de justice, d'amour du prochain, de négation de la propriété privée.

Les Naassènes ont perturbé les théologiens jusqu'au IV^e siècle de notre ère en affirmant que chacun est libre d'agir comme il l'entend. Les sectes juives caïnites leur emboîteront le pas dans cette façon de voir.

Pour les Baptistes, le baptême ne signifie pas la remise des péchés, mais un acte de foi engageant la vie consciente. Les cathares en seront nourris.

Le syncrétisme nazaréen consiste à évoquer le Maître de justice

essénien torturé en 62 avant J.C. comme étant déjà le Josué-Jésus, leur messie. Ayons présent à l'esprit que pendant trois siècles, au début de notre ère, le mot hérésie garde son sens grec de "choix". Ces choix pouvaient faire l'objet de discussions, de polémiques.

Quittons ce triptyque du chœur en sachant que nous reviendrons sur la féminisation des noms, à l'occasion d'autres exemples, et sa signification. Continuons notre recherche "*des fruits de toutes sortes*".

Avant de sortir du chœur et pénétrer dans le chapitre, observons que le tracé directeur du dit chapitre est le carré et sa diagonale $\sqrt{2}$. On construit ainsi ce que l'on nomme un carré long. Allusion aux écoles pythagoriciennes. Celles-ci ont transmis le "*rectangle de la Genèse*" aux alchimistes. Rien que ce tracé, cette trame, peut nous inciter au travail.

Les chanoines entraient par la porte d'occident. Allons-y. La 1^e stalle à droite de l'entrée, côté Sud, est Jean l'Évangéliste. Comparons-le avec celui représenté à l'extérieur de ce chapitre. On comprend là pourquoi les esséniens disaient que le baptême total du corps doit être aussi la purification de l'âme. L'importance de cette stalle est soulignée par le dais où l'on retrouve OAT, les enluminures flamboyantes et deux gerbes, ou houpes. Ces houpes sont des demi-huit symétriques. On les retrouvera à chaque fois que nos initiateurs voudront souligner la symbolique d'une stalle. On peut comparer ce glyphe au terme de "*huppe dentelée*", terme moderne. Cherche et tu trouveras. Le huit compagnonnique a une signification...

La miséricorde est la bien nommée : le siège se relève comme un strapontin et l'on peut s'y appuyer, debout, sans fatigue. Leur symbolique est complémentaire de celle de la stalle correspondante. Ici ce sont les armoiries de Saint Bertrand. Regardons le message de la sculpture de l'Évangéliste. Jean tourne le dos à des livres épars sur le sol. Il pose son pied gauche (celui de l'initiation) sur son aigle. Celui-ci tend dans son bec la pierre philosophale. La découverte de la jambe gauche se faisait au cours de l'initiation. Elle se fait toujours. Jean reçoit directement l'inspiration du ciel du Saint-Esprit et nous la transmet.

A côté de Saint jean l'Évangéliste, Grégorius ou Grégoire. Mais lequel ? La sculpture a recopié le dessin de la lame V du tarot. Bertrand de l'Isle connut Grégoire VII et la réforme de l'église romaine. Deux idées clefs sont à retenir : l'ascétisme doit revenir dans les mœurs romaines et la rigueur du clergé et d'autre part une séparation absolue de l'Église et de l'État, où les prélats ne devaient plus être nommés par le pouvoir temporel laïque. La tradition gnostique et essénienne était reprise. Des prophètes l'avaient déjà fortement prônée. Cette pensée perdure donc ici.

Bien sûr, Grégoire VII connut Grégoire VI déposé pour simonie. Il le suivit à Cluny à l'époque. Ou bien s'agit-il de Grégoire V mort en 999, cousin du roi Othon III ? Grégoire V excommunia le roi de France Robert le Pieux pour avoir épousé sa cousine Berthe. Robert, fils légitime d'Hugues Capet obtempéra à la volonté papale : il épousa alors la fille du comte d'Arles. Elle lui donna trois fils dont le cadet fut

la première tige des ducs de Bourgogne. Ducs d'autant plus ouverts qu'ils furent "*en relation intellectuelle et spirituelle*" avec les comtes de Toulouse et Frédéric "le sicilien".

Grégoire V est-il un salut scriptural à ces royaumes : la Bourgogne, l'Aragon et l'Aquitaine, qui formaient un croissant d'élitisme spirituel face à Rome et au roi de France ? Les armes des ducs de Bourgogne étaient deux bâtons rouges croisés en X, pourvus de départ de bourgeons. Nous les retrouverons sur une stalle haute du Sud.

Avant de continuer, après Grégoire, revenons à la porte d'occident pour observer l'arbre de Jessé, flanc gauche du siège de l'Évangéliste, mais surtout Étienne.

La sculpture suggère une transparence, un filigrane dans le message. Il s'agit d'une psychologie discrète : Étienne, contemporain de Saül-Paul fut le premier diacre après les apôtres. Il était grec (actes des Apôtres). Il fut parmi d'autres à invoquer Jean-Baptiste, Jude, Thadée Thomas, Simon-Pierre et d'autres nazaréens pour combattre des thèses essénienes anciennes et sclérosantes. Il se disait naassène. Thadée Thomas fut l'un des fondateurs de l'Église arménienne. Ce premier siècle voyait s'affronter des esséno-baptismes et des esséno-judaïsmes au sujet de points de détail.

Étienne propose d'élever le débat : la primauté de l'esprit sur le corps.

Les exégètes modernes ont catalogué Étienne comme chef de file du Christianisme primitif esséno-baptiste... disons un adepte.

Cet esséno-baptême est en train de changer de nom mais nous sommes toujours en terrain connu. Les écrits d'Étienne ont été étiquetés apocryphes ; citons "*L'Evangile des Ébionites, l'Évangile des Égyptiens*". Pensons aussi à un autre écrit : l'Évangile de Thomas, antérieur à Étienne. La filiation spirituelle est évidente.

Nous faisons donc connaissance d'une Église différente de celle que nous connaissons, spiritualiste, mystique et abstraite, et remontant à plusieurs siècles avant le Christ.

La place occupée par le chanoine assis, le dos à l'Évangéliste, devait être le secrétaire, vu la marqueterie du livre sur son pupitre.

La partie Sud de cet occident, après Grégoire se complète par Ambroise, l'initiateur d'Augustin. Ambroise se pénètre des idées chrétiennes, sans recevoir le baptême, pour exercer son pouvoir de préfet.

Il est élu évêque malgré lui et il accepte cette charge et le baptême à ce moment de sa vie. Comme quoi, il peut y avoir salut hors l'Église. Il se signale par la véhémence de son désaccord contre Théodose. Théodose avait ordonné le génocide des thessaloniens.

Ambroise, même évêque, conversait avec des hérétiques. Ce fut le succès de son action préfectorale. Il faisait appel à l'esprit et au raisonnement pour convaincre, et pourquoi pas convertir. Ambroise représente la tolérance et l'absence de contrainte ; ses écrits ont pour sujet essentiel la formation de l'homme intérieur par la beauté morale. Il fut le premier à dire que le rôle de l'Église consiste à aider quiconque à trouver la vertu. Il reformulait ainsi le concept d'universalité.

Théodore se servit de ses développements pour parler du christianisme nicéen comme religion d'Etat !

En reprenant la notion abstraite de la définition de la Foi, Augustin continuera dans le sens d'Ambroise et son ouverture d'esprit.

Après Anne, mère de Marie se trouve un personnage innommé qui montre son tablier compagnonnique : il est déjà apprenti et il s'apprête à parcourir la voie Sud, la Sèche du Feu des alchimistes.

Auparavant, revenons sur le côté Nord de ces stalles hautes occidentales. Le bas côté de l'entrée est consacré à Notre Dame. Ce qui attire l'attention est la façon de traduire l'Annonciation : l'habitude veut que Marie la reçoive de face ; ici c'est par retourment. L'Église de Pierre doit-elle se retourner pour recevoir l'initiation mystique ?

En continuant vers le Nord, les stalles hautes représentent dans l'ordre : Sainte Bertrand e avec l'habacus des constructeurs, Sainte Augustine avec ses deux églises : l'une carrée et au-dessus la Ronde, celle de Jean. Rappelons nous la symbolique du passage de l'équerre au compas.

Nous allons poursuivre vers les stalles Nord, voie initiatique humide des alchimistes. Nous allons préciser maintenant le sens de cette féminisation des noms. Hommage à Marie ? Certes... Mais nous n'avons pas tout dit au sujet des naassènes (ou ophites). Ils faisaient de Sophia, christianisée sous le nom de Marie, le guide de l'homme à qui elle confère le Savoir et l'Amour.

Des gnostiques l'appelleront Barbelo, principe universel. Ils représenteront le serpent en femme. Nous trouvons ici le logion 114 de l'Évangile de Thomas. "...Simon-Pierre lui disait : que Marie sorte de *parmi nous parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie (spirituelle)*. Jésus répondit : voici que je la guiderai afin de la faire homme. Elle deviendra, elle aussi, un souffle vivant semblable à vous, hommes. Toute femme qui se fera Homme entrera dans le royaume de Dieu."

Les bases de "l'Homme Parfait" sont posées en ayant intégré le masculin et le féminin. Les alchimistes nous expliquent la même chose. Cette gnose est une ouverture de notre sur-moi à cet "autre chose" vers le un. Cet androgyne de l'intelligence créatrice.

Les rouleaux de la bibliothèque de Nag-Hammadi ont peut-être été traduits. Tous n'ont pas été divulgués. Cette féminisation évoque entre autre l'Évangile selon Marie (Codex de Berlin).

Cette féminisation restera dans nos mémoires en particulier devant Obeth, et Adam et Ève.

Donc on pose l'équation Sophia = Marie = Esprit saint. Valentin parlera de la triade de la théologie gnostique : le Père divin, le fils humain, et la Sophia l'Esprit. Les Samaritains, déjà cités, sont à l'origine d'une théologie, disons féministe. Ève, c'est l'eau créatrice, on la voit sous le nom d'Ishtar. Aruru, déesse de l'Amour envoie sa grande prêtresse séduire l'homme sauvage Eukidu. Avec l'Amour, celle-ci confère la sagesse et le savoir. Ève agit de même. Mais chez les Hébreux, Yawhé punit l'homme d'avoir reçu l'intelligence du savoir cosmique. Nos ancêtres faisaient la distinction entre le fond et la lettre de ces allégories opposées.

Des théologiens philosophes comme Jacob Boëhme (1575 - 1624) s'inspireront de la conception métaphysique de la transmission Savoir/ Connaissance par l'Amour, Trinité mystique réelle par rapport à la trinité des chrétiens romains. Revenons à nos stalles où l'on voit Jérôme en ascète décharné. Il traduisit la septante grecque en latin. Il adjoint à sa traduction du grec des textes hébreux. La vulgate de Jérôme est le premier essai de syncrétisme chrétien au sujet de textes différents. Ambroise eut une attitude semblable. Jérôme est important pour les concepteurs du chapitre : considérons les houppe symétriques en demi 8 sur le haut du bandeau de la stalle, avec Ambroise en symétrie : on nous enseigne au second degré que le syncrétisme mal compris peut mener vers le dogmatisme.

Miracle est la conversion d'un voleur libéré parce que protégé du vivant de Saint Bertrand. L'influence d'une "confrérie" de part et d'autre des Pyrénées ne fait pas de doute. Sa miséricorde est le symbole de l'alchimie. Toutes les miséricordes des stalles Nord nous montrent un certain dualisme. La voie sèche du Sud nous montre des miséricordes à symboliques très différentes. Elles s'inscrivent sur une autre partition.

Miracle nous donne le sens de notre démarche de la voie humide alchimique. Il s'agit de rechercher l'androgynie primordial. La féminisation est à prendre dans un sens spirituel d'intégration des polarités masculines et féminines afin de devenir un.

Nous avons donc pour but de devenir un, de connaître la totalité de ce que nous sommes, et capables d'Amour non pas à partir d'un manque affectif mais à partir d'une plénitude acquise "*comme le Christ lui-même nous a aimé*". Mais comme l'écrit Thomas dans son logion N°1 : "*Il faut nous mettre en chemin*". Le chapitre présente deux voies initiatiques à l'instar de la mystique alchimique : 1) la voie humide 2) la voie sèche.

La voie humide est au Nord.

Nous allons nous mettre en chemin : un personnage armé, les jambes croisées, un talon sur un crâne et un petit bonhomme portant un fagot : c'est celui qui va voyager. C'est nous-mêmes cherchant l'initiation et faisant mourir le vieil homme, afin de trouver la flamme spirituelle.

Cet endroit du chapitre rassemble les signes d'eau, de terre, d'air et de feu, les quatre éléments primordiaux de la nature ; ajoutons l'alchimie et Janus à deux faces. Il y règne donc une certaine matérialité, un certain "paganisme" peut-être. De toutes façons, il faudra dompter cette matérialité, cet anthropomorphisme, faire mourir l'homme profane. Faisant suite à notre personnage, Ozée, Isaïe, Obeth vont servir de références. Ozée comme référence à la recherche de la Justice, la responsabilité des élites. Il parle de la femme : sa femme Gomer qu'il aime malgré ses déboires. Il propose une théologie de l'amour, même charnel, et de la piété. Nous sommes en terrain connu. Isaïe propose à notre voyageur une justice pour les humbles. Il place l'individu dans son cadre social et parle de l'élite et de l'État. Isaïe est à la fois moraliste et prophète. Les quatre éléments de la nature sont le double visage de la vie et de la mort. Il exprime le double aspect de

Dieu. Isaïe ajoute que n'importe qui peut-être prophète ou serviteur de Dieu. Isaïe parle de sa femme "prophétresse". A noter que les textes d'Isaïe ont été retrouvés à Qumrân. En période médiévale, les adeptes de l'Église de Jean savaient donc beaucoup de chose, et, en passant, admirons cette logique de la pédagogie dans la succession des stalles.

Obeth, c'est Qohélet (tradition Elohistre), c'est l'homme en conversation avec son âme, son destin. Il a une note de stoïcisme et d'épicurisme. El, c'est la joie de vivre. Avant de poursuivre par le chemin des sibylles, notons la symbolique des miséricordes qui suivent la même progression : sous Ozée, la tête armée de notre personnage prêt à affronter les épreuves initiatiques. La suivante sous Isaïe : une tête de mort, pas tout à fait décharnée avec des lambeaux de vêtements : la mort profane. Puis nous assistons à la progression binaire, dualisme oblige, vers l'Orient. On y retrouve au début des stalles un certain paganisme mais aussi une série d'allusions que l'on retrouvera dans la pensée de Christian Rosencreutz et ses adeptes. Comme quoi, en 1537, le ferment spirituel traditionnel était déjà prêt (avec le pélican et la rose sans épines).

La sybille Ciméria nous montre le chemin. Elle semble dire "*Mon enfant, suivez-moi*". Elle semble tenir aussi une sorte de corne d'abondance symbolique au 2^e degré.

Persica est intéressante : elle a le pied sur une salamandre pas tout à fait comme les autres : sont-ce notre religiosité fausse, nos mauvais instincts, nos péchés pratiqués en se disant qu'un autre avait payé pour nous ? Persica tient une lampe d'une main et de l'autre, une fleur tombe et semble avoir besoin d'eau.

Persica personnalise nos bonnes intentions. L'enfer en est pavé. Et tout autour de Persica, des lampes. Est-ce que les lampes sont la lumière initiatique ?

Suit Frigea en haut sur le fronton, avec l'étoile 4 + 4 des compagnons à sa droite, et à gauche l'étoile de David, l'union de deux éléments en écriture alchimique. Elle montre son 3^e œil, elle est entourée d'une chaîne d'union.

Donc, si l'on veut progresser, un retour sur soi-même est indispensable. Socrate nous l'a enseigné. L'homme est paradoxe. Les moyens pédagogiques de l'Église de Jean font appel à l'intelligence plutôt qu'à un sacrifice ascétique sado-masochiste. Augustin faisait appel à cette intelligence. A ce prix nous pourrions atteindre une certaine lumière. C'est la réponse de la Sibylle suivante, Libica. Elle tient un cierge à la main, signe de lumière. Elle est entourée de chaque côté de deux cierges, et pour bien indiquer son importance, deux houppes en demi-huit. L'Église de Jean est une église initiatique.

A ce stade, considérons cet axe médian où Libica est en vis à vis d'Amos au Sud. Le passage des jouées basses se font vis à vis. Que trouvons-nous sur les jouées au Nord ? La connaissance du Bien et du Mal : l'arbre de la science avec, naturellement ici, le serpent à buste féminin. Nous nous y attendions, vu le contexte. Cette acquisition du savoir va impliquer une responsabilité pour acquérir la connaissance. Ce sera l'examen de nos expériences. L'allégorie de l'athanor se trouve en dessous : il est rond (la Jérusalem céleste a un plan carré).

Donc un travail sur soi. Nous sommes notre athanor pour extraire notre “*substantifique moëlle*”. On donne ainsi un sens à sa vie. Il s’agit d’une construction intérieurisée. On nous le répétera au cours de notre démarche personnelle. Ces doigts sur le 3° œil : c’est “*leur ouvrir l’esprit afin que tous comprissent le sens des écritures*”. L’autre bas flanc : le choix responsable, entre la spiritualité, représentée par le Christ et la matérialité représentée par ce moine satanique et tentateur. “*Mon royaume n’est pas de ce monde*”. Lucie, en dessous, le confirme (lux = lumière). Nous devons choisir.

A partir de cet axe médian, la symbolique des Sibylles - outre qu’elles peuvent faire allusion à la vie du Christ - exigent de nous encore plus de recherche de la lumière : nous quittons la matérialité avec ces cultes multiples (polythéismes divers).

Helesponsa et son cierge répète le message de Libica, mais le dynamise. Des croix latines l’entourent. Est-ce l’Église de Pierre ? La miséricorde : deux personnages en face à face. C’est le miroir. Irons-nous plus loin ?

Pour aller au delà, en ayant pris conscience que les hommes cherchent une spiritualité à travers leur propre prisme, il nous faut de la volonté.

La Triburtine se montre à nous le pied sur la pierre. Est-ce l’Église du même nom ? A ce prix la Delphica nous fait fleurir une fleur sur le rocher et couronne l’œuvre. Sommes-nous encore sensibles, à ce stade de notre initiation en voie humide, à notre passé ? Les biens terrestres : on a le choix entre le livre fermé d’Anne - patronne des compagnons- et cette fleur qui s’est refermée. La voie initiatique donne peut-être des droits mais surtout des devoirs. Il faut chasser le marchand de notre Temple intérieur. Le fouet d’Agrippa dessine le 8.

Le petit voyageur du début réapparaît avec Érythréa. C'est nous-mêmes qui prenons possession de la rose. Cette rose-là n'a pas d'épines, c'est la rose mystique que des sociétés initiatiques ultérieures utiliseront comme symbole. Puisque nous avons répondu à *qui suis-je ? D'où je viens ?*, Cuména nous montre une possession du monde et y adjoint la fleur de la connaissance de soi : notre maîtrise. C'est la réponse à *où vais-je ?* Les trois questions des initiés servent aussi de signe de ralliement - cette possession du monde répète le *connais-toi toi-même* de Socrate.

La fin de l'œuvre humide est terminée avec Saint Michel. Nous sommes son adepte : son genou d'initié est marqué par une feuille de vigne semble-t-il. Un petit monstre griffu dont il est visiblement le maître. Nous sommes maîtres de nous-mêmes. La miséricorde correspondante nous le confirme en couronnant notre œuvre. L'entourage de St- Michel est une constellation de soleils.

Ne quittons pas la colonne du Nord sans constater qu'elle est bornée par les quatre Évangélistes : deux au début, deux à la fin.

Bertrand tourné vers l'orient fait le pendant à Pierre sur la colonne Sud.

On signale son genou gauche d'initié. Jean de Mauléon a suggéré le dualisme Pierre/Jean en Pierre/Bertrand. Cet état d'esprit en période

renaissance laisse rêveur d'autant plus qu'en bas de cette jouée haute, le même Bertrand bénit ses deux églises dont l'une est rendue muette par un frein dans la bouche. Elle a ses beaux habits et ses bijoux. Richesse spirituelle s'entend.

Après avoir considéré le bilan de ce voyage par tant d'éléments naturels, voyons l'autre itinéraire, la voie sèche du Feu, la voie des adeptes qui auront le devoir suprême de "Transmettre"!

Nous nous portons à l'occident des stalles Sud. Nous comprenons déjà mieux l'allégorie du personnage innommé à côté d'Anne : il possède déjà un certain savoir. Il nous montre son tablier opératif et son désir de poursuivre. Cette volonté de poursuivre la construction de son Temple intérieur passe par le doute. Le doute de soi-même et de ses vérités. Moïse tient ses tables de la Loi à l'envers et au-dessus de lui, elles sont à l'endroit. Nous avons déjà le signe de ce cheminement - très intellectuel - qui va du savoir à la connaissance. Nous en reparlerons, car c'est l'un des enseignements de l'Église de Jean.

Pour parcourir ce voyage, il faut la Force. C'est évident. Le sculpteur fait extraire la salamandre de l'Athanor. Son pied est sur l'animalité brutale. Est-ce le passage de l'ère du Bélier vers celle des Poissons ? La Force regarde Moïse. Toutes les autres stalles du Sud regardent Amos, sur l'axe médian. La miséricorde de la Force représente une tête casquée de combattant avec un soleil vis à vis du front. Ici tout est symbole.



Pascal Bellanger lors de la remise du Pélican d'Or 1996

Cette stalle rappelle la statue de la Force en la cathédrale de Nantes.

Attention, la Force est aveugle, et c'est l'avertissement de la 2° stalle : la Justice. Elle tient son épée de la main droite mais par la lame et non par la poignée. Il s'agit donc de négliger une exécution. Une cérémonie alors ? Sa miséricorde est une tête nimbée d'où sortent par

la bouche deux fleurs. La parole de la Justice. Lorsque l'on a compris la dualité Force / Justice, on peut acquérir l'espérance d'être sur la bonne voie.

L'Espérance nous montre cette boîte à bijoux, notre trésor - qui ressemble aussi à une lampe - ce symbolisme a déjà été vu chez les Sibylles.

Deux anges couronnent le haut de cette stalle.

Nous admirons la chronologie de cette pédagogie. Le moteur - affectif - de cet ensemble est l'Espérance. Entourée de deux anges, son cadre représente des Troncs végétaux avec des excroissances : des épines ou des bourgeons ? Cette "bizarrie" n'en est peut-être pas une si l'on revoit l'histoire des Ducs de Bourgogne...

L'espérance affronte l'orage, voyons sa chevelure. Nous y trouvons les trois pierres cubiques des alchimistes, son ancre est prête à fonctionner en attendant la fin de la tempête. Sa lampe est sculptée comme un sablier. Ainsi, malgré les tourments, l'Espérance nous projette vers une connaissance temporo-spatiale. Quelle richesse symbolique ! Le sablier évoque la pensée augustinienne qui posait la question : qu'y a-t-il de prédestiné en l'homme ? a-t-il le choix ? Toute une métaphysique gnostique. Augustin avait été manichéen avant d'être converti au christianisme.

Il faut des références théologiques à ce voyageur. Les pédagogues de l'Église de Jean ont choisi Jérémie. Il est en vis à vis de Obed-Qohélet et complète la pensée de son image. Jérémie (650 - 590 av. J.C.) prône que la Foi doit être indépendante des aléas de l'Histoire. Un Dieu ne prouve pas sa supériorité en regard de l'histoire militaire des peuples. C'est sa valeur spirituelle qui compte. Il annonce le message de Daniel. Jérémie combat ainsi les dogmes de l'époque où la valeur de Dieu et celle de l'État sont identiques : tu vaincras le voisin par les armes parce que son Dieu est inférieur au tien. Cette philosophie de l'histoire se retrouve logiquement en Amos.

En outre Jérémie pose le problème de la foi, engagement personnel : alliance avec la nature, création divine, création cosmique s'entend. Cet individualiste est donc cité en référence par l'Église de Jean. Jérémie souligne la solitude de l'initié, solidaire malgré tout de ses contemporains. Il tient fermement son phylactère : la lettre avant l'esprit...

Si l'on s'en tient à l'enseignement de cette succession, on risque d'être entraîné vers le prosélytisme, toujours dangereux. Encore le doute... Évidemment les concepteurs de ce livre Johannique ont placé Atrempense à cet endroit. La Tempérance est le garde-fou de nos enthousiasmes. Il s'agit d'abord d'une réflexion sur nous-mêmes, lucidité de l'initié qui devient adepte.

Il n'y a plus le paganisme évoqué lors du début de la voie humide. Atrempense lutte contre la tempête. Une tempête intérieure, elle a le frein dans la bouche, le soleil est noir. Lorsque nous comprenons la Tempérance, le message de Jérémie pourra être pleinement assimilé : nous pourrons être, et ce ne sera pas pour nous (Non Nobis Domine...)

Etre parmi les autres, c'est Daniel. La route intérieure est aussi

visible par autrui. Daniel n'a plus besoin de tenir son phylactère : celui-ci l'auréole. Daniel montre son 3^e œil de l'index droit en même temps que la main gauche tient délicatement une petite pierre philosophale évidemment. A ses pieds, Lion et griffons. Daniel est un archétype des transmetteurs de textes grecs. On peut se référer à l'historique des textes imputés à Daniel. Encore une fois, l'on est stupéfait de la précision et de l'insistance des détails de la sculpture. La miséricorde de Daniel : deux anges, deux églises, le moi et autrui... Tout est symbole. Ce lent trajet peut faire espérer à notre initié d'acquérir enfin la Foi au cours de ce périple. On nous a déjà enseigné que la nature de la foi n'est pas évidente.

La sincérité ne suffit pas. Tous les tortionnaires du monde sont toujours sincères. Heureusement la transmission de la logique hellène par voie introspective nous donne la direction à prendre : deux chirons se font face au-dessus de la Foi. D'aveugle, la Foi devient raisonnée. La miséricorde de la Foi est deux visages symétriques qui se regardent...

Avec la foi, sommes-nous au bout de nos peines ? de nos épreuves initiatiques ? Etre, avons nous vu, mais vis à vis de qui ? Quel autrui va décrypter exactement notre vérité ? Quel prince ou puissant du moment ? La spiritualité imposée peut entraîner des abus. Amos nous l'enseigne. Amos est le premier philosophe de l'histoire des peuples. Lorsqu'une église est imposée au non initiés, il faut d'abord savoir si ceux-ci sont initiables. Sinon c'est la tempête spirituelle et politique. Une tempête rétrograde qui nous ramène au paganisme et au polythéisme. La longue marche de l'humanité vers le monothéisme ne serait-elle qu'un retour en arrière ? Observons la miséricorde d'Amos : le stupre, les 4 éléments naturels. Les rituels des églises en sont remplis, c'est pourquoi l'Église de Jean s'adresse aux initiables. Il y a séparation entre l'État et l'Église, sinon ...

D'autres peuvent être heureux dans l'Église de Pierre. Cette leçon de philosophie et de théologie nous amène à quelque Prudence. Nous la trouvons après la stalle d'Amos, dans notre voyage vers l'Orient. Remarquons le pied gauche de Prudence sur le bucane. Ce bucane n'est plus le vieil homme, mais ce qu'il pensait, croyait. Il ne peut pas encore dire "Je suis ce que je suis"... Prudence tient la lampe à colonne déjà observée. L'importance de cette stalle est soulignée par les deux houppes en demi huit du dessus. Que de garde-fous, que d'avertissements dans cette voie du Feu.

Prudence en sera le dernier. Est-ce déjà la Sagesse ? La symbolique du Soleil et de la Lune nous le fait croire. On retrouve ces deux symboles dans les choeurs et les orients. Pourtant, on peut exiger plus. Quel est le prix à payer pour cette Sagesse ? L'exemple suivant dans cette vaste lecture du livre de l'Église de Jean, nous fait réfléchir. Sommes-nous prêts à avoir des adeptes ? La vie de David, puissant sanguinaire ? Libidineux faisant assassiner son meilleur ami pour lui prendre sa femme Betsabée ? Ou bien son repentir à la fin malheureuse de sa vie ? Ou bien les psaumes qu'il a légué à la postérité ? Nous avons déjà posé la question : Que transmettre, et comment ? Si le savoir n'aboutit pas à la connaissance, nous avons lutté pour le pouvoir - au nom d'un savoir -, voyons les deux moines du passage médian.

Nous y reviendrons.

Sur cette stalle, on voit David coiffé en voyageur compostellien. Il en aura besoin ! Il montre son tablier d'initié. Nous avons déjà vu le même au début, avant Moïse.

Méditations sur notre conduite, nos expériences, nos péchés et fautes, notre sincérité. "Les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers", David fut-il parmi les derniers ?

David, c'est notre examen de conscience, exigé par Pythagore à ses disciples. L'homme est paradoxe avons nous dit, et comment autrui peut-il nous reconnaître ainsi ? L'ensemble Amos-Prudence-David évoque aussi le problème des schismes. Les combattre au nom d'un dogme étatique ? Ou bien à quel titre et avec quelle autorité ? Ou bien les comprendre et être l'initié dans la société profane. Dans la cité, l'initié doit être un initiateur : tâche redoutable.

Car, de sa façon d'être, il suggère le choix de son vis à vis. Le mot choix vient du grec : hérésie. Tout un programme !

Donc l'hérésie est un choix. Il garde son sens trois siècles durant après le "*Aimez-vous les uns les autres*". Même si de tels choix entraînent des polémiques. Ces discussions enrichissent tout le monde. Les affrontements idéologiques entre juifs-chrétiens et chrétiens hellénisés, entre gnostiques hédonistes ou chrétiens, entre marcionistes et anti marcionistes, entre montanistes et chrétiens catholiques, entre arméniens... ne provoquent ni persécutions, ni épuration ethnico-religieuse.

Tout changera lorsque surgira une religion d'État, quand Rome s'arrogera le droit d'une vérité universelle et éternelle.

Alors commencera l'horreur et le passage de l'ésotérisme vers la clandestinité. L'Espérance restait.

Terminons ce voyage du feu et voyons la suite de ce triptyque Amos-Prudence-David. Quoi exiger de l'initié pour avoir des adeptes ? Les enseignements Johanniques ont placé l'ultime vertu à cet endroit : la Charité.

La charité est notre façon d'être, exactement lorsque le Christ expliquait que son Royaume était ailleurs. Nous avons changé notre savoir en connaissance, consciemment ou non, puisque la société nous observe, et nous considère comme tels. Message davidien. Nous devons transmettre. Nous avons des précurseurs mythiques.

Esdras d'abord : il n'a plus besoin de phylacière, ce dernier est en train de tomber derrière lui. L'esprit supplanté la lettre. Esdras regarde toujours Amos. Ses pieds en équerre, il tend vers l'orient, de sa main droite une pierre ronde, il montre de sa main gauche un livre fermé, le Mutus Liber. Esdras est auréolé de soleils comme le fut Saint Michel. En haut du fronton, couronnant Esdras, les tablettes de la connaissance. On voit la différence entre l'aboutissement de la voie humide, personnelle et celui du feu où l'adepte doit "*transmettre*" à d'autres adeptes. C'est la chaîne sacrée. Il n'y a rien à ajouter : Esdras, c'est l'esprit de la lettre. Sa miséricorde est un combattant fleuri.

Avant l'œuvre alchimique se place Jonas, le prophète préféré de Jésus.

Son fronton s'orne de grands soleils. Les pieds en équerre il

montre le poisson avaleur, son cabinet de réflexion duquel, doutant de sa valeur d'enseignant et refusant son devoir vis à vis du monde profane, il a imploré Dieu.

Jonas nous montre son expérience intérieure devant un Dieu bienveillant sans exclusion, que ce soit vis à vis d'Israël mais surtout vis à vis des Ninivites. Il n'y a pas de Dieu jaloux dans l'Église de Jean.

Transmettre la spiritualité n'est pas facile surtout quand on désire que cette spiritualité soit universelle. Jonas est lui aussi un individualiste.

Nous arrivons à la fin de l'œuvre. Nous sommes devant la Vierge. Sa miséricorde est une tête de mort. Le vieil homme est définitivement mort. A comparer avec celui du début des Sibylles.

Le frontispice de la Vierge est orné de houpes et de soleils. L'ange n'a plus de bandeau sur les yeux comme celui de la Foi. Cet ange repose sur le Mutus Liber.

La vierge tient une corne d'abondance rappelant le riton de cimeria et elle nous présente son fils.

Mais ce qui nous interpelle est le texte : "Ave regina celorum, Ave domine Engelo".

Le terme engelo est un éclair : c'est une orthographe grecque qui veut dire messager, d'une part, mais évoque précisément Sophia et "l'Engelos Christos" des samaritains. Un peu d'histoire s'impose.

L'engelos christos remonte à la période ptolémaïque du III^e siècle avant notre ère. Les gnostiques venus de Grèce côtoyaient à Alexandrie les Hébreux et l'échange de pensées ne conduisait pas au bûcher. Des Hébreux furent influencés et il est probable que des sectes nouvelles prirent naissance. Nous avons employé le mot secte pour hérésie. Je préfère "choix de façon de penser".

Engelos christos ou ange messie, dominera la pensée chrétienne jusqu'à Irénée et Tertullien (qui fut taxé d'hérétique dangereux!). L'Engélo-messager des esséniens se nommera docétisme à cette époque et sera condamné. Amos priez pour nous!

Ainsi, nous avons la signature de ce christianisme gnostique ici. Ce fut notre passé helléno-chrétien. Pour ceux qui n'ont pas "voix au chapitre", la coursive haute externe au-dessus de la sortie Sud montre un angelo écrit avec un A.

La religion hébraïque qui n'avait pas d'angélologie a emprunté ces rites aux cananéens. Ceux-ci prônaient une tétralogie : *El*, le Père, *Asherah* son épouse, mère de tous les Dieux, leur progéniture mâle et femelle : *Baal* et *Anath* (appelée "la Vierge").

L'allusion existait déjà vers les stalles où les noms sont féminisés et au chœur avec Bertrande. Cette tétralogie empruntée enfantera des difficultés scolaire avec la fameuse Trinité : le crédo romain. Ce dogme fit couler beaucoup de sang par ses interprétations symboliques diverses et politiques. Il empruntera le canal hébraïque ensuite latin, ensuite orthodoxe oriental. L'histoire d'Arius est à étudier. Par cette instance dans l'origine de la tradition Johannique, on peut y voir un souci d'élever le débat trinitaire et de suggérer une solution pacifique en retournant aux sources, à l'Esprit.

Dans une loggia à part, le siège de l'évêque. En tant que président d'un chapitre, il a le titre de Très Sage Athirsata en allusion à Élie

Artiste.

En haut, les marqueteries de Bertrand et de l'Évangéliste, tous deux sur pavé mosaïque. Ils sont surmontés des sigles OAT et ENH. Le message à étudier est le dossier : une Rota à 12 rayons. Ceux-ci sont brisés et deux plumes blanches et deux plumes noires forment un chrisme. Deux églises ? Depuis le haut Moyen Age, elles étaient le symbole, le signe de ralliement de Gibelins d'une part, et des Guelfes d'autre part.

En couronne, une sentence : *Labores fortunat Solus nostros Deus ipse* (Seul Dieu donne succès à nos travaux). Tout est vanité comme dit Qohélet. L'Écclésiaste. La miséricorde nous redonne les armoiries de Bertrand.

Nous allons parler de l'enseignement de cet axe médian : Amos-Libica.

Nous avons vu que le savoir de l'arbre de l'Eden peut mener au combat pour le pouvoir, avec les deux moines et leur bâton, au Sud.

Le pendant symétrique du Christ montrant son royaume, pendant que Lucie nous donne ses yeux, est OAT. Le signe est lui-même souligné par les armoiries de Bertrand. OAT regarde l'Orient.

L'unique message christique est l'Amour. Mais à quel prix. On peut interrompre sa voie humide et passer symboliquement, par ces jouées basses vers la voie du feu.

Inversement, à partir d'Amos toujours, on peut renoncer à poursuivre la voie du feu et se contenter de continuer la voie humide. La gnose peut se transformer en Saint-Esprit. Attention à ceux qui se disent parfaits. L'enseignement d'Amos est une charnière : depuis Moïse, l'initiation est personnelle, disons toute d'intérieurité. A partir d'Amos : l'initié doit faire des adeptes. Il doit s'extérioriser et transmettre la lecture du Mutus Liber et savoir si l'adepte l'a bien compris. Il y en a d'autres qui n'ont pas été compris : nous nous transportons en bout des jouées basses du Sud, côté Orient.

Saint Roch y est surmonté de deux figurines : notre spiritualité nous entraîne dans son voile de lumière. Nous, c'est notre nature animale couronnée dans ce vaisseau spirituel.

St-Roch se représente avec le chapeau compostellien tombé : il n'en a plus besoin. Il garde sur la tête le chef de protection en cuir que portaient les chevaliers en armes. Confirmation de cet état par les gants et la botte de la jambe gauche.

Les historiens ont trouvé la trace de St-Roch à travers la vie de St-Roch écrite vers la fin du XV^e siècle et déclarée apocryphe ! Il fut mis en prison à Montpellier et y mourut en 1327. Qui pouvait-on arrêter et exécuter à cette époque, sinon des chevaliers du Temple fugitifs ? Sous cette logique, la peste est le symbole de la gestapo de l'époque. Le chien est un lévrier : "L'œuvre y est". Il tend la pierre philosophale, le pain quotidien. Il est évident que le compagnonnage devait bien cet hommage posthume à leurs protecteurs et initiateurs.

Nous en avons la trace en nous portant sur la partie Nord du chœur. Ce chœur est entouré d'une frise géométrique nommée "une grecque".

Là, enfin, nous voyons la houppette demi-huit devenir le 8 des

compagnons du Tour de France. Pour bien souligner cette origine, cette houppe se transforme en dauphins à la marqueterie suivante.

Les pages de ce livre johannique se terminent par une chaîne d'union en couronne autour de OAT. Puis une succession de transformations de cette chaîne en étoiles. L'Étoile à 16 branches. Celle-ci est en vis à vis des deux Jean et de Bertrande, considérés au début du décryptage de l'Église de Jean.

Le nom de Jean, ou Jehan, ou Johannés Baptiste... sont des titres sacerdotaux. ENH en est le sigle, à la Renaissance. Il fut YH au Moyen Age. On retrouve ces initiales mystérieuses gravées par les Templiers sur les murs de leurs geôles.

ENH fut il parallèle à IHS ? La parole est perdue.

Ainsi vous savez le secret du Christ bénissant ses deux églises. A nous d'en avoir le savoir. L'Ère du Verseau impose que les choses doivent être dites, on en aura peut-être la Connaissance.

Vous comprenez pourquoi, connaissant l'histoire de l'orgueil, de l'ignorance et du fanatisme, il y eut tant de sang et de larmes.

L'Église de Jean, de discrète et ésotérique, devint clandestine au cours des aléas de l'histoire des hommes. Mais sa tradition était ancrée. Regardons l'Espérance, ainsi figurée, en mémoire de nos aînés qui ont formé cette chaîne spirituelle dans le temps et l'espace.

C'est l'histoire de cette clandestinité que relate le livre "*L'Église de Jean - L'enseignement secret de Saint-Bertrand-de-Comminges*" [Édition "le Léopard d'Or". Pélican d'Or 1996], qui nous incite à passer du savoir à la connaissance.

Que votre rationalité ne recherche pas une définition de l'Église de Jean. Je vous propose pour cela S. Weill :

"Quand on écoute du Bach ou une mélodie grégorienne, toutes les facultés de l'âme se tendent et se taisent pour appréhender cette chose parfaitement belle, chacune à sa façon. L'intelligence entre autre : elle n'y trouve rien à affirmer et à nier. Mais elle s'en nourrit. La Foi ne doit-elle pas être une adhésion de cette espèce ? On dégrade les mystères de la Foi en en faisant un objet d'affirmation ou de négation, alors qu'ils doivent être objet de contemplation."

Cette recherche de la lumière intérieure a été transmise par ces signes archéologiques de l'époque Renaissance. Nous les admirons, en les décryptant, en émerveillement mystique à Saint-Bertrand-de-Comminges, dont l'inauguration du chapitre date de 1537. En Août 1572 commençait la Saint Barthélémy...

AOC

Pascal BELLANGER

